

Le rôle du mécénat des poètes gaéliques dans la construction d'une noblesse Anglo-irlandaise multiculturelle au XIVe siècle

Sanaâ Royé

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Royé, Sanaâ « le rôle du mécénat des poètes gaéliques dans la construction d'une noblesse Anglo-irlandaise multiculturelle au XIVe siècle », *CRNFP*, Articles Culture du monde, 2025, www.crnfp.com. *date de la consultation sur le site web*.

Fichier pdf généré le 17/07/2025

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse www.crnfp.com à tout moment (©).

Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

Le rôle du mécénat des poètes gaéliques dans la construction d'une noblesse anglo-irlandaise multiculturelle au XIVe siècle

The role of Gaelic poet's patronage for the construction of a multicultural Anglo-Irish nobility in the 14th century

Au cours de Noël 1351, William Buidhe Ó Cellaig, seigneur d'Uí Maine à l'est de Galway, organise un festin. Parmi les invités, il y avait de nombreux membres de l'élite intellectuelle irlandaise comme Seoán Mór Ó Dubhagáin, un érudit influent lié à la famille Ó Cellaig¹. Cette fête mentionnée dans les Annales d'Ulster et de Connacht est considérée comme la première d'une longue série, comme celle organisée par Niall Óc Ó Néill en 1387 près du centre religieux d'Armagh². C'est l'occasion pour les poètes de vanter l'apparence, l'hospitalité et les prouesses de leur hôte, promouvant une image avantageuse du seigneur, en échange de cadeaux de valeur. Ces réunions luxueuses aux frais des seigneurs gaéliques se sont multipliées en Irlande à partir du milieu du XIVe siècle et ont été identifiées par les historiens comme l'expression de l'intérêt renouvelé des seigneurs gaéliques pour le mécénat des poètes traditionnels et des historiens. Ce mouvement s'inscrit dans le contexte politique du XIVe siècle. En effet, au milieu du siècle, les gouvernements centraux de Londres et de Dublin sont affaiblis par la guerre de Cent Ans, une période de crise économique et la peste noire qui sévit dans toute l'Europe, ce qui permet aux seigneurs gaéliques et anglo-irlandais d'étendre leur influence selon les régions. Les seigneurs gaéliques, indépendants du contrôle royal et baronial des seigneurs d'origine anglo-normande, ont retrouvé leur influence, leurs ambitions politique et culturelle et leur optimisme. Afin de revendiquer la noblesse de leurs ancêtres et les revendications territoriales qui en découlent, ils renouent avec le mécénat des poètes et des historiens bardiques. Ce type de littérature exalte une idéologie traditionnelle de la noblesse : des guerriers vertueux ayant le devoir de restaurer le Haut-Royaume de Tara et le mécénat de la classe savante³. Dans cet article, nous analyserons comment le renouvellement du patronage de la classe bardique par les seigneurs gaéliques et anglo-irlandais aux XIVe et XVe siècles pour des raisons politiques a rendu possible la conservation, l'amélioration et la diffusion de la littérature gaélique au sein de la société irlandaise à la fin du Moyen-Âge. Nous verrons tout d'abord comment ce renouveau a permis la compilation et la conservation de la littérature gaélique ancienne et contemporaine. Ensuite, nous aborderons la construction d'une culture commune entre les seigneurs gaéliques et anglo-irlandais par le biais de poètes et d'historiens appartenant à la classe des bardes, l'élite savante ancestrale d'Irlande.

Les conséquences des réformes monastiques du XIIème siècle en Irlande ont conduit à une domination significative de l'ordre cistercien qui a progressivement interdit l'étude de la

¹ James, Carney, "Literature in Irish 1169-1534" dans Art Cosgrove (ed), *A New History of Ireland II*, Oxford, 1987, p.690.

² Brendan Smith (ed), *Cambridge history of Ireland Volume I 600-1550*, Cambridge, 2018, p.424.

³ Brendan Smith (ed), *Op cit*, p.273.

littérature et de l'histoire irlandaises profanes dans les écoles monastiques⁴. En résulte une floraison d'écoles laïques au XIVe siècle, après un déclin relatif de la classe bardique au XIIIe siècle. Ces écoles étaient dirigées par des maîtres, dont la fonction était héréditaire, qui enseignaient l'histoire, la poésie, le droit traditionnel irlandais et la médecine grâce au patronage de seigneurs gaéliques laïcs⁵. Les écoles bardiques d'Irlande ont dominé l'enseignement de la poésie en Irlande et en Écosse à cette époque, créant une grammaire et un vocabulaire unifiés et standardisés. Cette langue est aujourd'hui qualifiée d'irlandais classique moderne, la langue standard pour la littérature, les écrits savants et la diplomatie jusqu'au XVIIe siècle⁶. Cette domination sur le monde gaélique a été amplifiée par la nature héréditaire de la fonction de barde au sein de la société gaélique. Certaines familles de lettrés occupaient cette fonction depuis le XIe siècle⁷. Par exemple, les étudiants écossais se rendaient à Armagh dès le XIIe siècle pour étudier dans les écoles ecclésiastiques mais aussi pour suivre l'enseignement des maîtres Ó Dálaigh, une famille reconnue dans l'art de la poésie et de l'élégie. En conséquence, des liens familiaux se sont tissés entre les classes savantes de l'autre côté de la mer d'Irlande, notamment entre l'Écosse et l'Ulster ainsi que le nord de la province de Connacht. Les maîtres et leurs élèves, tout comme les textes, ont voyagé pendant des siècles entre ces régions, créant ainsi une communauté unifiée d'érudits gaéliques⁸.

Les historiens spécialistes de la transmission manuscrite ont observé une absence dans la production de manuscrits pour la période comprise entre 1150 et 1350 avec néanmoins une résurgence à partir de 1370, avec un pic au cours du XVe siècle⁹. Ce constat a conduit à la conclusion que le renouveau du mécénat au XIVe siècle était également à l'origine de la collecte croissante de littérature contemporaine et antérieure à cette période dans les manuscrits irlandais. Ces anthologies étaient de différentes natures : le premier type de recueil est composé de poèmes d'un seul poète ou d'une seule école bardique. Le deuxième type est constitué de recueils destinés à divertir des mécènes profanes, mais ces recueils datent principalement du XVIe au XIXe siècle et sont donc moins pertinents pour notre propos. Le troisième type d'anthologie, peut-être le plus intéressant pour les historiens médiévistes, rassemble tous les poèmes adressés à une famille spécifique, conservés par les descendants du mécène. Ces anthologies ont souvent été réalisées très peu de temps après la composition des poèmes et comprennent des bardes moins connus qui agissaient sur une scène artistique et politique plutôt régionale¹⁰. Parmi les manuscrits les plus remarquables, on peut citer le *Livre jaune de Lecan*, le plus ancien, mais aussi le *Livre de Uí Mhaine* réalisé pour la famille Ó Ceallaigh de Connacht, l'un des plus éminents mécènes du mouvement de renouveau du mécénat gaélique. Ces livres

⁴ Katharine, Simms, "The brehons of later medieval Ireland" dans Daire Hogan et W.N Osborough (eds), *Brehons, sergeants and attorneys*, Blackrock, 1990, p.56.

⁵ Eadem, "Literacy in bardic culture" dans Huw Pryce (ed) *Literacy in medieval Celtic societies*, Cambridge, 1998, p.242.

⁶ Eadem, *op cit*, p.243.

⁷ Edel, Bhreathnach, Raghnaill, Ó Floinn, "Ireland : culture and society", dans S.H. Rigby (ed), *Companion to Britain in the later Middle Ages*, Oxford, 2003, p.577.

⁸ Brendan Smith (ed), *Op cit*, p.437-439.

⁹ James, Carney, "Literature in Irish 1169-1534", p.689.

¹⁰ Katharine, Katharine, *Medieval Gaelic Sources*, Dublin, 2009, p.62.

étaient un objet de beauté et de fierté pour leurs propriétaires¹¹ mais ils révèlent également un désir pour les mécènes laïcs d'imiter les enseignements donnés dans les grandes écoles monastiques avant l'invasion normande et de restaurer la réputation de l'Irlande en tant que lieu produisant du savoir et de l'art d'excellence. Par exemple, en 1345, le seigneur de la famille Ó Conchobhair de Sligo a commandé la restauration des enluminures du manuscrit de Clonmacnoise datant du XI^e siècle¹². Néanmoins, les anthologies ont également été utilisées comme outils politiques par les seigneurs gaéliques et anglo-irlandais. Des compilations comme le *Livre de Leinster* retracent l'ascendance des seigneurs jusqu'à l'époque pré-normande afin de certifier leur territoire ancestral et, par conséquent, le tribut qui leur était dû¹³. Pendant le renouveau gaélique du XIV^e siècle, les seigneurs anglo-irlandais ont également commandé des anthologies similaires, comme le *Livre de Fermoy* relatif à la famille Roches. Cette anthologie particulière est une collection de différents manuscrits du XIV^e au XV^e siècle avec des pièces dédiées à la famille ; la plupart des pièces ont été compilées peu de temps après leur composition par des scribes¹⁴.

En effet, avec la renaissance du mécénat des bardes par les seigneurs gaéliques au XIV^e siècle, un autre phénomène est apparu, à savoir l'adaptation de la noblesse anglo-irlandaise à certains aspects de la culture littéraire gaélique. Cela peut s'expliquer par de multiples raisons, la première étant que l'éloge d'un seigneur par un poète était, dans la culture irlandaise, une confirmation de sa légitimité à gouverner. Les historiens professionnels (*seanchaidhe*) faisaient des poèmes généalogiques pour louer les ancêtres du protecteur et les poètes spécialisés dans la composition d'élégies dressaient des listes des batailles victorieuses de leur mécène, généralement dans l'ordre chronologique, et louaient plus souvent la générosité et l'hospitalité du seigneur. Dans ce type de poésie, la terre est souvent représentée comme l'épouse du protecteur et sa fertilité dépend de l'équité du mécène en tant que souverain¹⁵. Au cours de la première phase du renouveau du mécénat gaélique, la plupart des poèmes étaient adressés à des seigneurs gaéliques et utilisaient donc l'idéologie de la reconquête ou comparaient le seigneur au futur Haut-Roi de Tara, celui même qui régnait sur tous les autres rois régionaux d'Irlande¹⁶. Il était courant de comparer les patrons gaéliques à des héros mythiques comme Brian ou Conn ou à tout autre chef gaélique ayant repoussé les envahisseurs étrangers et délivré le peuple irlandais à travers l'histoire et la littérature¹⁷.

En réponse à ce mouvement, les seigneurs anglo-irlandais se sont rapidement réapproprié les traditions poétiques gaéliques à leur profit. Le plus ancien poème adressé par un poète gaélique à un colon est adressé à Richard Mór de Burgh vers 1213¹⁸. À cette époque,

¹¹ James, Carney, "Literature in Irish 1169-1534", p.693.

¹² Katharine, Simms, "Bards and Barons : The Anglo- Irish Aristocracy and the Native Culture", dans Bartlett et MacKay (eds), *Medieval Frontier Societies*, Oxford, 1989, p.189.

¹³ Eadem, p.189.

¹⁴ James, Carney, "Literature in Irish 1169-1534", p.692.

¹⁵ Katharine, Simms, *Medieval Gaelic Sources*, p.71.

¹⁶ Eadem, Simms, "Bards and Barons : The Anglo- Irish Aristocracy and the Native Culture", p.189.

¹⁷ Thomas, Finan, *A nation in medieval Ireland ? : perspectives on Gaelic national identity in the Middle Ages*, Oxford, 2004, p.13.

¹⁸ Katharine, Simms, *Op cit*, p.179-180.

le seigneur possédait des terres dans les comtés de Limerick et de Tipperary, mais il revendiquait la région de Connacht. Le poème souligne la coexistence de seigneurs étrangers et gaéliques à la cour de Richard de Burgh et affirme ses qualités de meneurs de troupes et son mérite en tant que seigneur. L'intérêt de Richard Mór de Burgh pour la poésie bardique peut s'expliquer par sa double ascendance : anglo-normande par son père William de Burgh et gaélique par sa mère, fille de Domnhall Mór Ó Briain, ancien roi de Limerick. Au cours des siècles suivants, de nombreux seigneurs anglo-irlandais ont adopté le mécénat de poètes spécialisés dans les élégies et d'historiens traditionnels afin de rendre leur autorité plus acceptable pour les sujets d'origine irlandaise, une pratique que l'historienne Katharine Simms compare à l'utilisation de juges traditionnels (*brehon*) par les comtes anglo-irlandais pour arbitrer les querelles entre les locataires gaéliques et leurs vassaux d'ascendance normande¹⁹. La poésie produite pour louer les seigneurs anglo-irlandais au XIV^e siècle est très similaire à celle adressée aux seigneurs gaéliques, à l'exception de quelques points qui témoignent d'une certaine adaptation de la part des poètes. Parmi les motifs utilisés pour composer l'élégie du seigneur, on trouve l'influence du mécène de la cour royale anglaise, le rappel de l'invasion du XII^e siècle de manière positive, l'apologie de la coopération entre les seigneurs gaéliques et anglo-irlandais et l'utilisation de références arthuriennes qui constituent une partie importante du matériel littéraire traditionnel anglo-normand²⁰. Les mêmes poètes composaient à la fois pour les seigneurs gaéliques et anglo-normands, car les écrits des bardes reflétaient toujours la culture et les ambitions de leurs mécènes, et non les leurs. Néanmoins, la plupart des motifs littéraires utilisés par les poètes et les historiens étaient les mêmes pour les seigneurs gaéliques et anglo-irlandais : il y avait souvent des allusions aux cycles des sagas irlandaises, ce qui suppose donc que le public noble, irlandais comme anglo-irlandais, connaissait les mythes gaéliques traditionnels²¹. Cette poésie était toujours en langue irlandaise moderne classique et fortement influencée par la culture gaélique. Il existe quelques exemples de seigneurs anglo-irlandais profondément impliqués dans la poésie gaélique, le plus connu étant le comte Gerald « Le Rimeur » Fitzgerald, 3^eme comte de Desmond, qui composait des poèmes en irlandais dans un style bardique, même si sa technique métrique n'atteignait pas le niveau des poètes professionnels de l'éloge²². James, 4^eme comte d'Ormond, est connu pour avoir adopté plusieurs aspects de la culture gaélique : il a employé un juge spécialiste du droit irlandais traditionnel (loi *brehon*) nommé Domnhall Mac Flannchada et une ode célébrant son retour a été écrite par un éminent poète de son temps, Tadc Óc Ó hUiginn, appelée *Aeide InÉirinn an t-Iarla*²³. À une époque où les conflits entre seigneurs gaéliques et anglo-irlandais étaient nombreux et où la légitimation et la réputation reposaient principalement sur le discours poétique, la plupart des seigneurs anglo-irlandais n'avaient d'autre choix que d'adopter les coutumes gaéliques traditionnelles. On peut même avancer que certains d'entre eux appréciaient personnellement ce type de littérature. À partir du XIV^e siècle, même si les seigneurs anglo-irlandais restaient politiquement loyaux et alignés sur la couronne

¹⁹ *Op cit*, p.181.

²⁰ *Op cit*, p.183.

²¹ Katharine, Simms, 'Bards and Barons : The Anglo- Irish Aristocracy and the Native Culture', p.182.

²² Brendan, Smith (ed), *Cambridge history of Ireland Volume*, p.426.

²³ Idem, p.428.

anglaise, ils ont développé des goûts et des pratiques culturelles distinctes de leurs compatriotes vivant de l'autre côté de la mer d'Irlande²⁴.

La résurgence politique des seigneurs gaéliques au cours des XIVe et XVe siècles s'est principalement traduite par le renouveau du mécénat envers les poètes et les historiens irlandais traditionnels. La principale conséquence de ce mouvement a été la préservation de la littérature en langue irlandaise, nouvelle et ancienne, dans des manuscrits, mais aussi l'adaptation des seigneurs anglo-irlandais à la culture gaélique afin de légitimer leur domination. Le renouveau du mécénat poétique au milieu du XIVe siècle a créé une culture gaélique commune entre les seigneurs gaéliques et anglo-irlandais, qui a perduré jusqu'au XVIIe siècle. Ceci en dépit des attaques répétées contre la loi *Brehon* et la poésie bardique par l'Église qui considérait les poètes auteurs d'élégies comme des rivaux dans la distribution de faveurs par les mécènes laïcs²⁵ et en dépit de la répression de la culture gaélique menée par la politique des souverains Tudor et leurs successeurs. En ce sens, la conquête anglo-normande débutée en 1069 n'a pas marqué une rupture dans la production d'art et de littérature gaéliques au cours du Moyen-Âge en Irlande²⁶. Cependant, la résurgence du mécénat gaélique au cours du XIVe siècle n'a pas réussi à contrer la colonisation de l'Irlande et à intégrer les seigneurs gaéliques dans les affaires politiques de l'île qui étaient encore le monopole des seigneurs anglo-irlandais²⁷.

²⁴ Katharine Simms, *Op cit*, p.194.

²⁵ Thomas Finan, *A nation in medieval Ireland ? : perspectives on Gaelic national identity in the Middle Ages*, p.12.

²⁶ Edel, Bhreathnach, Raghnaill, Ó Floinn, "Ireland : culture and society", dans S.H. Rigby (ed), *Companion to Britain in the later Middle Ages*, p.559.

²⁷ Brendan Smith (ed), *Op cit*, p.299.

Bibliographie :

- Bhreathnach, Edel, Ó Floinn, Ragnall, "Ireland : culture and society", dans S.H. Rigby (ed), *Companion to Britain in the later Middle Ages*, Oxford, 2003.
- Carney, James, "Literature in Irish 1169-1534" dans Art Cosgrove (ed), *A New History of Ireland II*, Oxford, 1987, p.688-707.
- Finan, Thomas, *A nation in medieval Ireland ? : perspectives on Gaelic national identity in the Middle Ages*, Oxford, 2004.
- Nicholls, Kenneth, *Gaelic and Gaelicised Ireland in the later middle ages*, Dublin, 2003.
- Ó Cuív, Brian (ed), *Seven Centuries of Irish Learning*, Dublin, 1961.
- Simms, Katharine, "Bardic poetry as a historical source" dans Tom Dunne (ed), *The writer as witness : Historical Studies XVI*, 1987, p.58-75.
- Simms, Katharine, "Bards and Barons : The Anglo- Irish Aristocracy and the Native Culture", dans Bartlett et MacKay (eds), *Medieval Frontier Societies*, Oxford, 1989, p.177- 197.
- Simms, Katharine, "Literacy in bardic culture" dans Huw Pryce (ed) *Literacy in medieval Celtic societies*, Cambridge, 1998, p.238-258.
- Simms, Katharine, *Medieval Gaelic Sources*, Dublin, 2009.
- Simms, Katharine, "The brehons of later medieval Ireland" dans Daire Hogan et W.N Osborough (eds), *Brehons, sergeants and attorneys*, Blackrock, 1990, p.51-76.
- Smith Brendan (ed), *Cambridge history of Ireland Volume I 600-1550*, Cambridge, 2018.
- Verstraten, Freya, "Images of Gaelic lordship in Ireland c. 1200-c.1400" dans Linda Doran et James Lyttleton (eds), *Medieval Ireland : Image and Reality*, Dublin, 2007, p.47-74.

Mots-clés : Irlande – Poésie – Mécénat – Moyen-âge - bardes

Key-Words : Ireland - Poetry - Patronage – Middle Ages – bards